

TABLEAU SYNOPTIQUE

CE QUE JÉSUS A DIT DE LUI-MÊME	Jésus est le Messie	Affirmation de Jésus	A la Samaritaine. A saint Pierre. Dans la dernière Cène. A Caïphe.
		Objection	Jésus a caché au peuple son caractère messianique.
		Foi et enseignement de saint Jean-Baptiste et des Apôtres	Déclaration de saint Jean-Baptiste aux délégués de la Synagogue. Comment il fait entendre à ses disciples que Jésus est le Messie. Foi des premiers disciples de Jésus. Profession de saint Pierre. Déclaration de saint Jean. Prédication de saint Pierre et de saint Paul.
		Affirmation de Jésus	Il se proclame la seconde personne de la sainte Trinité. Il s'attribue les pouvoirs, les droits et les honneurs divins.
Jésus est le Fils de Dieu et Dieu lui-même	Jésus est le Fils de Dieu et Dieu lui-même	Objections	Jésus se dit Fils de l'homme, inférieur à son Père. L'adoration dont il fut l'objet n'est peut-être point un acte de culte latrentique.
		Foi et enseignement de saint Jean-Baptiste et des Apôtres	Déclaration expresse de saint Jean-Baptiste sur la divinité de Jésus. Nécessité de cette croyance pour le salut. Témoignage des synoptiques. But de l'Évangile de saint Jean. Enseignement de saint Pierre, de saint Jacques et de saint Jude. Enseignement de saint Paul. Foi perpétuelle de l'Église.
		Objection	Suivant saint Paul, Jésus-Christ n'est Fils de Dieu que dans le sens métaphorique.

CHAPITRE V

LES PROPHÉTIES ET LES FIGURES MESSIANIQUES

RÉALISÉES EN JÉSUS-CHRIST

SOMMAIRE

Preuve de la divinité de Jésus-Christ tirée des prophéties : Force probante de l'accomplissement des prophéties.

I. *Les prophéties messianiques accomplies en Jésus-Christ.* — Préliminaires. — 1. Période primitive : le Proto-Évangile. — 2. Période patriarcale : promesse de Dieu à Abraham ; prophétie de Jacob. Objections. — 3. Période davidique : prophétie de Moïse ; prophétie de Nathan ; prophéties des psaumes. — 4. Période prophétique proprement dite : prophéties des petits prophètes ; des grands prophètes. — 5. Synthèse des prophéties et Conclusion. — 6. Objections.

II. *Les figures messianiques accomplies en Jésus-Christ.* — 1. Ce qu'on entend par figures. — 2. Les personnages figuratifs : Adam, Abel, Noé, Melchisédech, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Josué, Gédéon, Samson, David, Salomon, Jonas, Jérémie. — 3. Les choses figuratives : l'arbre de vie, l'agneau pascal, la nuée lumineuse, la manne, l'eau du rocher, le serpent d'airain ; le culte mosaïque ; Sion et Jérusalem. — 4. Événements figuratifs. — 5. Accord des deux Testaments.

Force probante de l'accomplissement des prophéties.

1. Jésus disait aux Juifs : *Scrutez les Écritures, puisque vous pensez avoir en elles la vie éternelle. Or ce sont elles qui rendent témoignage de moi, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie*¹. En termes plus explicites : Vous croyez avec raison que l'Écriture est un livre divin, qu'elle est remplie de prédictions et de figures touchant le Messie que vous attendez comme la source de la vie éternelle. Étudiez-la donc, méditez-la à fond, et vous verrez que tout ce qu'elle dit du Messie s'applique parfaitement à moi. D'où vous devez conclure que je suis le Messie, et me recevoir pour l'envoyé de Dieu.

¹ S. Jean, v, 39-40.

ARTICLE 1^{er}. — LES PROPHÉTIES MESSIANIQUES
ET LEUR ACCOMPLISSEMENT EN JÉSUS-CHRIST¹

Preliminaires.

2. Il est inutile de s'arrêter à établir l'authenticité des prophéties messianiques. Les rationalistes, avec leur parti pris de nier le surnaturel, les interprètent à leur façon, sans s'accorder entre eux ni toujours avec eux-mêmes; mais il n'en est aucun qui ose soutenir qu'elles ont été inventées après coup, pour servir à la démonstration de la divinité de Jésus-Christ. Outre que la version des Septante les avait répandues dans le monde païen longtemps avant la naissance de Jésus-Christ, on sait que les Juifs les conservent intactes dans leur Bible, traînant partout avec eux, suivant l'expression de Pascal, « les témoignages de notre foi, et devenant chez tous les peuples les témoins irrécusables de la vérité du christianisme qu'ils combattent. »

3. Pour retrouver dans les oracles de l'Ancien Testament le portrait complet du Messie, il faut les prendre dans leur ensemble. Chaque prophète n'a vu que quelques traits particuliers du Messie, ceux qui convenaient à l'époque où il écrivait. Le tableau n'a été achevé qu'après une longue série de siècles.

Dieu voulait ménager la liberté humaine, donner à l'homme le temps de se reconnaître. Voilà pourquoi le Rédempteur est annoncé d'abord d'une manière obscure, générale et vague, puis, à mesure que les générations s'écoulaient, un rayon de lumière s'ajoute : la figure du Messie sort de plus en plus clairement de l'ombre. Les uns après les autres, les prophètes révèlent jusqu'aux moindres détails de sa nature théandrique, de ses miracles, de ses œuvres, de ses souffrances, de ses institutions. Et lorsque le signalement est complet, le portrait achevé, on entend le Précurseur qui dit, en voyant Jésus venir à lui : « Voici celui qui ôte le péché du monde². »

On peut distinguer, dans le développement de l'idée messianique, quatre périodes : 1^o la période *primitive*, d'Adam à Abraham ; 2^o la période *patriarcale*, d'Abraham à Moïse ; 3^o la période *dauidique*, de Moïse à la captivité assyrienne ; 4^o la période *pro-*

¹ Cf. D^r JULES DIDOT, *Logique objective*, théor. LVII et suiv. — JAUGEY, *Dictionnaire apologetique*, art. : Proto-Évangile; Prophéties messianiques. — ² S. Jean, I, 29.

phétique proprement dite, de la captivité assyrienne au cinquième siècle avant Jésus-Christ.

Parmi les nombreuses prophéties messianiques, nous ne prendrons que les plus importantes, celles qui se rapportent spécialement à notre sujet.

1. Période primitive.

Le Proto-Évangile.

4. La première prophétie messianique est celle qu'entendirent nos premiers parents immédiatement après leur chute. Les saints Pères l'ont appelée *Proto-Évangile*, « la première bonne nouvelle : » *Et Jehovah Dieu dit au serpent : ... Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne; elle te brisera la tête, et tu lui briseras le talon¹. »*

5. L'*inimitié* dont il est ici question ne peut être l'aversion naturelle qu'inspire le serpent : cette aversion est commune à l'homme et à la femme ; elle fut ressentie dès la chute. Il s'agit donc d'une lutte acharnée qui aura lieu plus tard, dans un temps indéterminé, entre le serpent diabolique et sa descendance, d'un côté, et la femme et sa descendance, de l'autre.

La *descendance du serpent* doit se prendre dans un sens métaphorique, pour désigner les impies : « Vous êtes les descendants du diable, votre père, » disait Jésus aux Pharisiens².

La *femme* dont la descendance brisera la tête du serpent n'est certainement pas Ève, qui se fit volontairement son esclave par le péché ; cette femme désignée par Dieu doit être une femme excellente par-dessus toutes les autres, perpétuellement en guerre avec le serpent, préservée par conséquent de la souillure originelle. — La *descendance de la femme* ne peut s'entendre que d'une descendance individuelle, d'un seul descendant, d'un fils³ ; car la postérité de la femme comprend tous les hommes, parmi lesquels une immense quantité sont séduits par le serpent. Ce fils est appelé le descendant de la femme, non de l'homme : sa naissance sera donc miraculeuse ; et il semble déjà que ce personnage mystérieux et sacré, dont la victoire sur le démon sera éclatante, unit à son origine humaine une origine céleste. — Dans leur rude combat contre le serpent, la femme et sa descendance auront beaucoup à souffrir : le serpent leur brisera le talon ; mais

¹ C'est la traduction d'Onkelos dans sa paraphrase chaldaique.

² Gen., III, 15, traduction du texte hébreu. — ³ S. Jean, VIII, 41, 44.

lui-même aura la tête brisée : il sera réduit à l'impuissance de nuire, son empire tyrannique sera détruit, et l'homme sera délivré du péché.

6. La première prophétie messianique s'applique visiblement à la Vierge Marie et à son fils Jésus. La femme par excellence, n'est-ce pas Marie? Le fils par excellence de la femme, n'est-ce pas Jésus? Ils ont souffert, ils ont été brisés par le démon au Golgotha; mais ils n'ont eu que le talon brisé. Le vaincu, c'est le serpent, dont la tête a été écrasée dans le monde entier, partout où s'est implanté dans les cœurs le culte de Jésus et de Marie.

2. Période patriarcale.

Promesse de Dieu à Abraham.

7. Dans l'ère patriarcale, l'heureuse famille qui, parmi toutes celles de l'univers, doit donner naissance au vainqueur du serpent diabolique, est celle d'Abraham. Par trois fois, Dieu promet à ce saint patriarche qu'en lui et sa descendance seront bénies toutes les nations de la terre. « Je bénirai, lui dit-il, ceux qui te béniront, et maudirai ceux qui te maudiront; *en toi et en ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre*¹. » Il renouvelle cette promesse à Isaac et à Jacob², qui héritent seuls de l'alliance, à l'exclusion d'Ismaël et d'Ésaü.

8. Le sens de cette promesse est que Dieu choisit la famille d'Abraham pour être la source d'où la bénédiction doit s'étendre dans le monde entier. *En toi et en ta postérité* veulent dire, en effet, par le moyen de toi et de ta descendance.

Par *postérité*, il faut entendre : soit tout le peuple fidèle, en tant qu'il devait préparer et produire le bienfaiteur universel; soit surtout, et d'une manière particulière, celui des descendants d'Abraham qui serait la cause méritoire et le dispensateur des biens dont l'humanité devait être enrichie : « Les promesses, dit saint Paul, ont été faites à Abraham et à celui qui naîtrait de lui. Il ne dit pas : à ceux qui naîtront, comme parlant de plusieurs; mais comme d'un seul : et à celui qui naîtra de toi, c'est-à-dire au Christ³. »

9. Quelle est la nature de la bénédiction que tous les peuples de la terre doivent recevoir en la descendance d'Abraham? C'est,

¹ Gen., XII, 3; XVIII, 18, et XXII, 16-18. — ² Gen., XXVI, 4; XXVIII, 14. — ³ Gal., III, 16.

d'après la sainte Écriture, la tradition et le témoignage de l'ancienne Synagogue, une bénédiction spirituelle et surnaturelle; consistant, selon Bossuet, dans l'appel de tous les peuples à la connaissance et à l'amour de leur Créateur; et non, comme l'interprètent quelques Juifs modernes, une bénédiction toute temporelle, consistant dans le bonheur qu'auraient les nations du globe de vivre sous la domination des Juifs^a.

10. Ce descendant d'Abraham ne serait-il qu'un homme? S'il est lui-même sous la loi du châtement universel, s'il partage la condition et l'infortune de l'humanité, par quels mérites bénirait-il ce qui a été maudit de Dieu lui-même? Ne faut-il pas, pour être la source d'une bénédiction divine universelle, qu'il unisse, dans sa personne, à la nature humaine la nature divine?

Or quel est ce fils d'Abraham en qui et par qui ont été bénis tous les peuples de la terre? Ce n'est ni David, ni Salomon, ni Ézéchias, ni Josias, ni aucun autre personnage de l'histoire d'Israël. Pas un seul d'entre eux n'a été, dans les mains de la Providence, un instrument de bénédiction pour l'humanité tout entière. Ce rôle n'appartient qu'à Jésus-Christ, qui, par l'Église dont il est le fondateur et le chef, a fait reculer l'idolâtrie, a disséminé par toute la terre les vérités religieuses les plus pures, a fait régner la morale la plus parfaite, et a régénéré le monde. C'est donc en lui qu'il faut voir le bienfaiteur universel promis à Abraham, à Isaac et à Jacob.

Prophétie de Jacob.

11. De quelle tribu sera ce bienfaiteur universel? Quel grand événement politique signalera sa venue? Dieu le révèle à Jacob mourant, en même temps qu'il lui montre l'avenir de ses fils et des tribus qui sortiront d'eux. Lorsque, près d'expirer, Jacob bénit ses enfants, il dit à Juda : « Juda, tes frères te loueront; ta main sera sur le cou de tes ennemis; les enfants de ton père se prosterneront devant toi. *Juda est un jeune lion*. Tu montes, mon fils, après avoir ravi ta proie. Il s'est agenouillé, il s'est couché comme un lion, comme une lionne : qui osera le réveiller?

^a Il est à remarquer qu'il n'est pas de race célèbre qui ait moins contribué que celle d'Abraham à la félicité des autres peuples. Les nations modernes ont plus reçu des Grecs et des Romains, et des Arabes eux-mêmes, issus d'Ismaël et d'Ésaü, que des Juifs dont la destinée était manifestement de transmettre une bénédiction spirituelle.

Le sceptre ne sortira pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds jusqu'à ce que vienne Shiloh; et toutes les nations lui obéiront¹. »

12. *Shiloh*, c'est-à-dire celui à qui appartient le sceptre, le bâton de commandement, désigne le Messie. C'est la croyance unanime des Juifs, des Samaritains, des chrétiens. De quel autre, en effet, parmi les descendants d'Abraham, peut-on dire que la royauté lui appartient de plein droit et que toutes les nations lui obéiront?

L'oracle de Jacob annonce trois choses : 1^o que le Messie naîtra de la tribu de Juda^a; 2^o que l'indépendance politique du peuple de Juda subsistera jusqu'aux jours du Messie à venir; car le mot *sceptre* signifie, dans l'Écriture, l'autorité législative et judiciaire, l'autonomie politique; 3^o qu'à l'avènement du Messie doit s'élever un nouveau royaume, formé de tous les peuples, et dont le Messie sera le chef.

13. Cette prophétie a eu en Jésus-Christ son parfait accomplissement.

1^o Il est de la tribu de Juda. Sa généalogie, dressée par saint Matthieu et par saint Luc, comme aussi l'appellation de *Fils de David* que lui donne la foule, en est une preuve irrécusable.

2^o Il a paru au moment où, Archélaüs déposé, les Juifs furent soumis immédiatement au gouvernement de Rome.

3^o N'est-il pas ce lion de la tribu de Juda que saint Jean a vu dans l'Apocalypse²? En lui, plus littéralement qu'en ses ancêtres, Juda, David et les autres vaillants de la tribu, se trouve réalisée la figure du lion. Il est le suprême dominateur qui subjugué tout, et que rien ne peut vaincre. Comme le lion de l'oracle de Jacob, qui rentrant dans sa tanière avec sa proie s'y repose, et dont personne n'ose s'approcher pour l'exciter et le réveiller, Jésus a ravi à l'enfer sa proie par sa force divine, et par sa mort repose dans le tombeau, toujours vivant comme Dieu: personne ne le réveillera que lui-même; il a la puissance de reprendre sa vie comme de la déposer; seul il peut vaincre la mort et sortir du tombeau par une glorieuse résurrection. Son royaume sera l'Église catholique formée de tous les peuples du monde.

^a Bien que Jacob ne l'affirme pas explicitement, la mention qu'il fait du Rédempteur à propos de Juda, comme la splendeur de l'oracle et la joie qui y respire, indiquent suffisamment qu'il en sera ainsi.

¹ Gen., XLIX, 8-10, trad. du texte hébreu. — ² Apoc., v, 5.

Objections contre la prophétie de Jacob.

14. *Première objection.* — La prédominance promise sous le symbole du sceptre à la tribu de Juda ne date que de David. La prophétie de Jacob sur ce point n'est donc pas exacte.

Réponse. — 1^o Le prophète ne dit pas à quel moment Juda commencera à tenir le sceptre du commandement; il dit seulement que, Juda une fois en possession du sceptre, ce sceptre ne lui sera point ôté jusqu'à ce que vienne le Messie.

2^o Il ressort de plusieurs faits qu'avant David la tribu de Juda avait une certaine prééminence sur les autres tribus. Ainsi, dans les campements du désert et dans les marches, la tribu de Juda était à la tête¹; lors de la dédicace du tabernacle, la tribu de Juda présenta la première ses offrandes²; après la mort de Josué, ce fut elle qui, sur l'ordre de Dieu, prit le commandement pour combattre les Chananéens et assurer la justice dans le pays³; lorsqu'il s'agit de punir la tribu de Benjamin, Dieu, consulté, répondit: « Juda sera votre chef⁴. »

15. *Deuxième objection.* — On ne peut dire qu'à partir de la captivité le sceptre ait persévéré dans la tribu de Juda. Pendant soixante-dix ans, le peuple, transféré en Babylonie, n'a d'autres maîtres que les rois d'Assyrie. Au retour de l'exil, durant plus de cinq cents ans, jusqu'à la destruction de Jérusalem et la dispersion des Juifs par Titus, la nation juive est gouvernée par des hommes qui, à l'exception de Zorobabel, sont pris en dehors de la tribu de Juda: par les grands prêtres et les Machabées, qui étaient de la tribu de Lévi; enfin par Hérode, qui était Iduméen. Le sceptre de Juda a donc cessé à la captivité de Babylone, plusieurs siècles avant l'apparition de Jésus-Christ.

Réponse. — L'objection tirée de la captivité de Babylone n'a pas de valeur: cette captivité n'amena pas la cessation absolue et définitive du sceptre de Juda, dont parle Jacob; en outre, durant l'exil, la nation juive resta en possession de son organisation sociale et de son autorité intérieure, comme on le voit dans l'affaire de Suzanne⁵.

Après la captivité, le royaume de Juda fut restauré, et Zorobabel, issu de cette tribu, en fut le chef. A partir de ce moment, toutes les autres tribus vinrent se fondre dans celle de Juda, en sorte qu'il n'y eut plus qu'une seule tribu, celle de Juda, et que

¹ Nomb., x, 14. — ² Nomb., VII, 12. — ³ Jug., I, 1-2. — ⁴ Jug., XX, 12. — ⁵ Dan., XIII.

le nom de *Juifs* (fils de Juda) remplaça celui d'*Israélites*. Par conséquent, si les grands prêtres et les Machabées, qui descendaient de Lévi, exercèrent le pouvoir, ce fut à titre de délégués de la tribu de Juda. Depuis la captivité jusqu'à Hérode le Grand, c'est-à-dire jusqu'à la naissance du Messie, la nation juive, dont les possessions étaient à peu près celles assignées à la tribu de Juda, n'a jamais cessé de se gouverner et de s'administrer par ses propres lois. Les rois de Perse et de Syrie, et Pompée lui-même, leur laissèrent ce droit. Il n'est donc pas vrai que le sceptre de Juda ait cessé à la captivité de Babylone.

16. *Troisième objection.* — Du vivant de Jésus-Christ et après sa mort, jusqu'à la ruine de Jérusalem, le sceptre ne cessa pas complètement dans la tribu de Juda. Le Sanhédrin conserva l'administration de la justice et le droit de punir, sauf pour les causes capitales. Le sceptre ne fut entièrement et irrévocablement ôté à Juda qu'en l'an 70 de notre ère. Ce fait ne coïncide donc pas avec la naissance de Jésus-Christ.

Réponse. — Outre les prophéties qui sont précises et dont l'Écriture marque les années et les jours, il y en a d'autres dont les temps sont marqués d'une manière plus vague et qui laissent une certaine durée pour leur accomplissement. La prophétie de Jacob reste donc exacte, lors même que l'autorité n'a pas cessé tout d'un coup dans la tribu de Juda : elle n'excluait pas un dépérissement graduel, pour lequel un certain laps de temps était nécessaire.

Cette prophétie, du reste, ne dit point que le sceptre sortira de Juda *quand* le Messie paraîtra, mais qu'il n'en sortira pas que le Messie ne soit venu : *jusqu'à ce que* ne signifie pas que le sceptre sortira *aussitôt* ou *après*, mais qu'il ne sortira pas *avant*. Par conséquent, de ce que le Messie est venu, on ne peut pas conclure que le sceptre soit sorti ou ne soit pas sorti ; mais, s'il est sorti, il faut conclure que le Messie est venu. Or la nation juive a été détruite en l'an 70 ; elle ne s'est pas reconstituée depuis. Donc le Messie a paru ; et le Messie, nous l'avons prouvé (ch. iv), ne peut être que Jésus-Christ.

3. Période davidique.

17. Nous appelons cette période *davidique*, parce que la plupart des prophéties messianiques qu'elle contient se trouvent dans les psaumes, qui ont été composés en grande partie par David.

Prophétie de Moïse.

18. Pour tenir les Hébreux dans l'attente d'une « loi plus auguste, moins chargée de cérémonies et plus féconde en vertus¹ », à laquelle la sienne préparait la voie, Moïse leur confirme la venue de ce grand prophète qui devait sortir d'Abraham, d'Isaac et de Jacob : « *Le Seigneur votre Dieu*, leur dit-il, *vous suscitera, du milieu de votre nation et du nombre de vos frères, un prophète semblable à moi : écoutez-le*²... Or celui qui ne voudra pas écouter ses paroles, qu'il dira en mon nom (dit le Seigneur), c'est moi qui m'en vengerai³. »

19. Évidemment, ce prophète, qui est suscité du milieu de la nation juive, est le descendant de la femme et des patriarches, le Shiloh de la tribu de Juda. Entre tous les prophètes, il est le prophète par excellence. « Êtes-vous le Prophète ? » demandaient à Jean-Baptiste les délégués de la Synagogue. Comme Moïse, il sera libérateur, fondateur d'alliance, médiateur ; il sera le législateur de la loi nouvelle. Moïse le proclame digne sans restriction d'être écouté, d'être obéi.

20. Quel est donc ce prophète, si ce n'est Jésus-Christ ? « Si vous croyiez à Moïse, disait-il aux Juifs, vous croiriez sans doute à moi aussi, parce que *c'est de moi qu'il a écrit*⁴.

« Le voilà donc, dit Bossuet⁵, ce nouveau prophète, semblable à Moïse et auteur d'une loi nouvelle, dont Moïse dit, en nous annonçant sa venue : *Écoutez-le*. Et c'est pour accomplir cette promesse que Dieu, envoyant son Fils, fait lui-même retentir d'en haut comme un tonnerre cette voix divine : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute ma complaisance : écoutez-le*⁶. »

Prophétie de Nathan.

21. Dans la tribu de Juda, la famille qui donnera naissance au Messie est la famille de David. Le prophète Nathan l'annonce à David lui-même, de la part de Dieu : *Je te susciterai un fils après toi...*, et *j'établirai fermement le trône de son royaume pour toujours*⁷.

¹ BOSSUET, *Discours sur l'histoire universelle*, II^e P., ch. III. — ² Deut., XVIII, 15, 18. — ³ *Ibid.*, XVIII, 19. — ⁴ S. Jean, V, 46. — ⁵ BOSSUET, même ouvrage, II^e P., ch. III. — ⁶ S. Matth., XVII, 5. — ⁷ II Rois, VII, 12-13.

22. Quel est ce fils de David, sinon Jésus, le fils de Marie? « Il sera grand, dit l'Ange à Marie, et sera appelé le Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, et il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin¹. » Cette promesse ne peut, en effet, s'appliquer qu'au Messie, car le trône de Salomon ne devait pas être éternel.

Prophéties des Psaumes.

23. La figure de ce Roi éternel va ressortir dans les Psaumes beaucoup plus nettement qu'au temps des patriarches et de Moïse. La plupart de ses attributs, la plupart des faits de sa Passion et de sa vie glorieuse, y sont tracés en caractères lumineux, clairs et précis.

« David, dit Bossuet, l'a vu de loin, et l'a chanté dans ses Psaumes avec une magnificence que rien n'égalera jamais. Souvent il ne pensait qu'à célébrer la gloire de Salomon, son fils; et tout d'un coup, ravi hors de lui-même et transporté bien loin au delà, il a vu celui qui est plus que Salomon, en gloire aussi bien qu'en sagesse². Le Messie lui a paru assis sur un trône plus durable que le soleil et que la lune. Il a vu à ses pieds toutes les nations vaincues, et ensemble bénites en lui, conformément à la promesse faite à Abraham. Il a élevé sa vue plus haut encore. Il l'a vu dans les lumières des saints, et devant l'aurore, sortant éternellement du sein de son Père, Pontife éternel et sans successeur, ne succédant aussi à personne, créé extraordinairement, non selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisédech, ordre nouveau que la loi ne connaissait pas. Il l'a vu assis à la droite de Dieu, regardant du plus haut des cieux ses ennemis abattus. Il est étonné d'un si grand spectacle et ravi de la gloire de son fils; il l'appelle son Seigneur. Il l'a vu Dieu, que Dieu avait oint pour le faire régner sur toute la terre par sa douceur, par sa vérité et par sa justice. Il a assisté en esprit au conseil de Dieu, et a ouï de la propre bouche du Père éternel cette parole qu'il adresse à son Fils unique : « Je t'ai engendré aujourd'hui; » à laquelle Dieu joint la promesse d'un empire perpétuel, qui s'étendra sur tous les Gentils et n'aura point d'autres bornes que celles du monde. Les peuples frémissent en vain; les rois et les princes font des complots inutiles. Le Seigneur se rit du haut

¹ S. Luc, I, 32-38. — ² S. Matth., VI, 29; XII, 42.

des cieux de leurs projets insensés, et établit malgré eux l'empire de son Christ. Il l'établit sur eux-mêmes, et il faut qu'ils soient les premiers sujets de ce Christ dont ils voulaient secouer le joug... Dieu n'a point caché à David les ignominies de ce béni fruit de ses entrailles : cette instruction était nécessaire au peuple de Dieu...; c'est pourquoi Dieu montre de loin ce Messie tant promis et tant désiré, le modèle de la perfection et l'objet de ses complaisances, abîmé dans la douleur¹. »

Il y aurait, touchant ces prophéties, à citer une multitude de textes; nous rapporterons principalement, selon l'ordre chronologique de la vie de Jésus-Christ, ceux que le Nouveau Testament invoque lui-même comme les plus importants pour la démonstration apologétique.

Psaume II. — 24. Ce psaume établit la filiation divine du Messie et sa royauté sur toutes les nations.

Tous les princes d'ici-bas se sont ligués contre Jéhovah et contre son Christ : Rompons leurs liens, ont-ils dit, et rejetons loin de nous leur joug², c'est-à-dire leurs lois. — Les lois du Christ sont donc les lois de Jéhovah.

Moi-même, dit le Seigneur, j'ai sacré mon Roi sur Sion, ma montagne sainte. Et moi, son Christ, j'en publierai le décret. Jéhovah m'a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour votre héritage et toute l'étendue de la terre pour votre domaine. Vous les gouvernez avec une verge de fer, vous les briserez comme un vase d'argile³. — Le Christ est donc le Fils de Jéhovah, car il est engendré de lui dans l'éternel et immuable aujourd'hui, qui est sans hier et sera sans lendemain. Voilà pourquoi il est le suprême dominateur des nations, qu'il faut adorer et dont il faut suivre la discipline, sous peine de périr :

Et maintenant, ô rois, comprenez; instruisez-vous, juges de la terre : servez Jéhovah dans la crainte..., embrassez le Fils (c'est-à-dire sa doctrine), de peur qu'il n'entre en colère, et que vous ne périssiez hors de la voie de la justice... Bienheureux tous ceux qui mettent leur confiance en lui⁴.

25. Quel est ce Christ dont parle David? ce Fils que Dieu son Père a établi roi sur la montagne de Sion, pour annoncer ses préceptes, et qui brisera les princes rebelles comme on brise un

¹ BOSSUET, *Discours sur l'histoire universelle*, II^e P., ch. IV. — ² Ps. II, 2-3, trad. du texte hébreu. — ³ Ps. II, 6-9. — ⁴ Ps. II, 10-12.

vase d'argile ? C'est Jésus de Nazareth, « le Fils du Très-Haut ¹, » qui disait à Pilate : « Je suis roi, je suis venu en ce monde pour rendre témoignage à la vérité ²; » et dont saint Jean dit, dans l'Apocalypse, qu'il gouvernera les nations avec un sceptre de fer et les brisera comme des vases d'argile ³. N'est-ce pas contre lui et contre son Église que se sont soulevés, dans la suite des siècles, les rois et les peuples ? et n'est-il pas demeuré constamment victorieux de ces innombrables ennemis toujours renaissants ?

Psaume CIX. — 26. Dans ce psaume, ainsi que dans le précédent, le Messie apparaît comme le Fils de Dieu. On y voit exactement retracés : sa génération éternelle, son sacerdoce selon l'ordre de Melchisédech, ses souffrances et son règne sur toutes les nations.

Quoique fils de David selon la chair, David l'appelle son Seigneur, et Dieu l'invite à s'asseoir à sa droite, car il lui est égal et doit partager avec lui le pouvoir absolu de la royauté : *Jéhovah a dit à Adonaï : Asseyez-vous à ma droite, pendant que je ferai de vos ennemis l'escabeau de vos pieds ⁴.*

Il lui dit qu'il l'a engendré de son propre sein, avant toute créature, et qu'ainsi il lui est consubstantiel et éternel comme lui : *Je vous ai engendré de mon sein avant qu'existât Lucifer ⁵ (l'étoile du matin).*

Il lui assure par serment un sacerdoce éternel : *Jéhovah l'a juré, et il ne s'en repentira jamais : Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech ⁶.*

Ainsi le Messie, Fils de Dieu, siégera à la droite de son Père, et frappera ses ennemis au jour où son indignation s'allumera contre eux : *Adonaï est à votre droite, ô Jéhovah : il écrasera les rois au jour de sa colère, il jugera les nations, il remplira la terre de cadavres, il brisera la tête à un grand nombre d'ennemis ⁷.*

Sans doute, dans le cours de sa vie mortelle, le Christ boira l'eau trouble du torrent des choses humaines, des douleurs et des ignominies; mais cet extrême abaissement sera la raison même de sa suprême élévation : *Il boira au torrent dans la voie; et c'est pourquoi il aura la tête si majestueusement élevée ⁸.*

27. Jésus, pour préparer les Juifs à reconnaître sa propre divinité, demanda aux pharisiens : « Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il fils ? » Ils lui répondirent : « De David. » Il leur

¹ S. Luc, I, 32. — ² S. Jean, XVIII, 37. — ³ Apoc., II, 27. — ⁴ Ps. CIX, 1. — ⁵ Ps. CIX, 3. — ⁶ Ps. CIX, 4. — ⁷ Ps. CIX, 5-6. — ⁸ Ps. CIX, 7.

dit : « Comment donc David inspiré l'appelle-t-il Adonaï, disant : *Jéhovah a dit à Adonaï : Asseyez-vous à ma droite, pendant que je ferai de vos ennemis l'escabeau de vos pieds ?* Si donc David l'appelle Adonaï, comment est-il fils de David ? » Et personne ne pouvait rien lui répondre ¹. — Jésus leur faisait entendre par là que c'était lui dont David avait prophétisé qu'il était le Seigneur, Fils de Jéhovah; que son sacerdoce était étranger et supérieur au sacerdoce lévitique; qu'il aurait à lutter et à souffrir, mais qu'il porterait haut la tête au jour de sa résurrection et de son ascension.

Psaume XXXIX. — 28. Ce psaume nous montre la répudiation des anciens sacrifices et la substitution de la nouvelle victime, la seule désormais agréable au Seigneur.

Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation, mais vous m'avez façonné des oreilles ², c'est-à-dire vous m'avez donné des oreilles parfaites, attentives à votre voix, afin de pouvoir accomplir pleinement votre volonté sainte.

Vous n'avez point demandé d'holocauste ni de sacrifice pour le péché; alors j'ai dit : Voici que je viens ³, sous la forme d'un esclave attentif à la voix de son maître, pour satisfaire par mon obéissance aux péchés du monde entier.

Dans le rouleau du Livre, c'est-à-dire dans la somme, la totalité des Écritures, que le Messie devait pleinement accomplir, il est écrit de moi : Faire votre volonté, ô mon Dieu, je l'ai voulu; et votre loi est au milieu de mes entrailles ⁴, c'est-à-dire en mon cœur.

J'ai annoncé votre justice dans une assemblée immense : je n'ai pas clos mes lèvres, vous le savez, ô Jéhovah ⁵.

« J'ai publié la vérité qui est en vous, démontrant à tous avec quelle exactitude vous accordez des récompenses aux justes et livrez les méchants à d'horribles supplices; j'ai annoncé aussi votre salut, ou la miséricorde avec laquelle vous sauvez toutes les âmes fermement établies dans leur espérance ⁶. »

29. Ce langage ne convient qu'au Messie. Il serait absurde de le prêter à n'importe quel personnage de l'ancienne alliance, dans laquelle Dieu demandait précisément des sacrifices, des oblations, des holocaustes.

¹ S. Matth., XXII, 44-46. — ² Ps. XXXIX, 6, traduction du texte hébreu. — ³ Ps. XXXIX, 7. — ⁴ Ps. XXXIX, 7-8. — ⁵ Ps. XXXIX, 9. — ⁶ BELLARMIN, *Explication des Psaumes*, t. I, ps. XXXIX, 10.